

A la Une > Planète

L'invasion du frelon asiatique, mangeur d'abeilles

Le Monde | 02.08.11 | 13h16 • Mis à jour le 02.08.11 | 16h45

Abonnez-vous
15 € / mois

Partagez Facebook



Recommander

Envoyer

1239 recommandations. [Inscription](#) pour voir ce que vos amis recommandent.

BORDEAUX, CORRESPONDANTE - Chaque week-end, dès le début du mois d'août, Frédéric Wielezynski, un apiculteur amateur installé dans le Médoc, répète inlassablement les mêmes gestes dérisoires. Muni d'une tapette à mouches, il se poste devant l'entrée d'une de ses ruches. Là, il écrase de gros frelons mangeurs d'abeilles. Pas n'importe quel frelon : le frelon asiatique (*Vespa velutina*). "Je sais que ça ne sert à rien car il y en a des dizaines autour qui vont venir dès que j'aurai le dos tourné, mais je ne peux pas faire autrement, souffle le président du Syndicat des apiculteurs de Gironde et d'Aquitaine. J'aime mes abeilles et je ne peux pas les regarder se faire dévorer sans rien faire." La scène est impressionnante.

Avec trois, cinq, parfois dix de ses congénères, l'hyménoptère fait des vols stationnaires devant la ruche. Il attend le retour des butineuses. "C'est comme une descente de barbares qui détruisent tout sur leur passage", tonne Richard Legrand, vice-président du Syndicat des apiculteurs de Dordogne, l'un des départements les

plus touchés. Une fois sa proie attrapée, c'est la curée : *Vespa velutina* se suspend à une branche et commence son découpage macabre : la tête de l'abeille tombe, puis les ailes et les pattes. Il ne conserve que le thorax, riche en protéines, qui, une fois ramené au nid, deviendra une boulette pour les larves affamées.

A partir de septembre, il est même fréquent de voir les frelons pénétrer dans les ruches et manger les couvains, car les abeilles gardiennes sont moins nombreuses à l'entrée. Et quand ils n'entrent pas, ce sont les abeilles qui n'osent plus sortir. Un cercle vicieux se met alors en place : "Comme elles ramènent moins d'eau et de nourriture dans la ruche, la reine ne pond plus, se désole M.Wielezynski. Le cheptel, affaibli et vieilli, a de grandes chances de mourir à l'arrivée de l'hiver."

Dans la rubrique **Planète**

Famine : la FAO pointe les biocarburants et la surexploitation des sols

La tempête Emily fait un mort en Martinique

Sangliers morts en Bretagne : la piste des algues vertes se précise

A la Réunion, une soixantaine d'oiseaux morts tombent du ciel

Parmi vos réactions

Turlure

Le frelon asiatique prospérera d'autant plus qu'il en coûte aujourd'hui 1000 à 2000 euros aux particuliers pour faire détruire un nid alors qu'il n'y a pas si longtemps, le service public des pompiers le détruisait gratuitement.

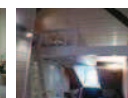
Réagissez

Découvrez les 19 réactions

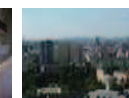
Annonces immobilières



Appartement 2 pièces - Paris 8ème



Studio - Paris 17ème



Appartement 2 pièces - Paris 13ème

Recherche

 Achat Location

Budget

max en €

Surface

min en m²

CP

75000

OK

avec

Journal du 4 août 2011



L'Espagne et l'Italie ravivent les inquiétudes pour la zone euro

Paris sportifs A la une

	1	N	2
Paris SG - FC Lorient	1.55	3.5	6

Gaël Monfils - Ryan Sweeting	1.3	2.85
------------------------------	-----	------

Michael Llodra - Grigor Dimitrov	1.6	2.2
----------------------------------	-----	-----

[Voir tous les paris](#)

avec

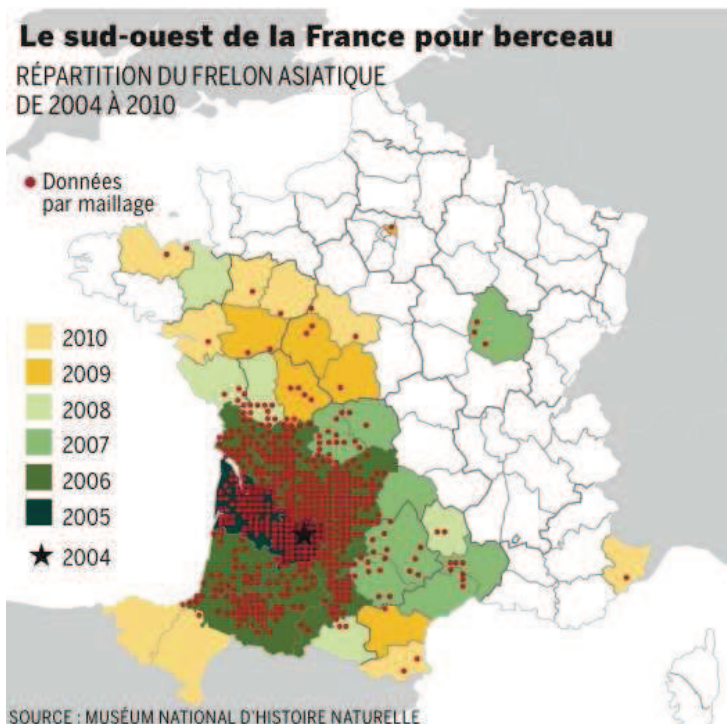
Les plus partagés sur facebook

J'aime

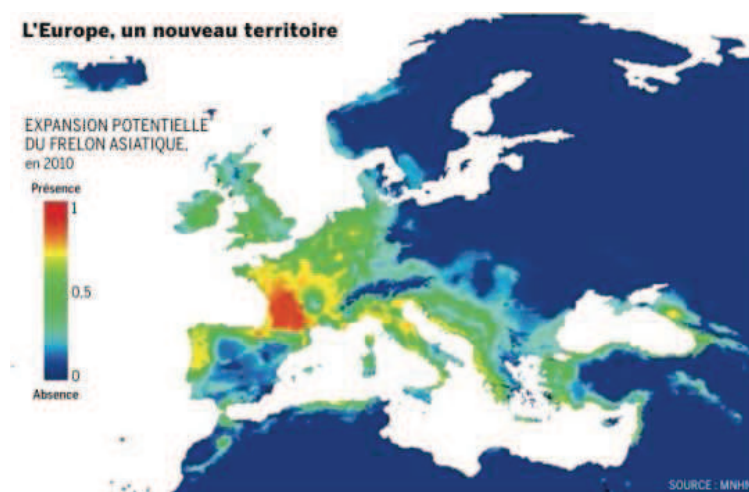
197933 « J'aime ». [Inscription](#) pour voir ce qu'aiment vos amis.

1. [Une centaine de députés seraient passibles de sanctions pour absentéisme](#)

1087



La découverte de frelons asiatiques – reconnaissables à leurs pattes jaunes – dans le Sud-Ouest remonte à 2004, à Tonneins (Lot-et-Garonne), chez un producteur de bonsaïs. Les insectes seraient arrivés avec des poteries chinoises importées dans le département et dans lesquelles des reines auraient hiberné. "On peut être quasiment certain qu'il s'agit d'une origine chinoise provenant d'une province autour de Shanghai", précise Claire Villemant, entomologiste au Muséum national d'histoire naturelle et coordinatrice de travaux financés par le programme européen pour l'apiculture.



Le bilan des travaux publiés en juin par le Muséum montre l'expansion de l'insecte : trois nids recensés en 2004 dans un seul département; près de 2 000 en 2010 dans 39 départements. Et deux nids viennent d'être repérés pour la première fois en Espagne. "Chaque année, le front d'invasion s'élargit de 100 kilomètres, avec une forte présence en Aquitaine car les conditions climatiques de cette région sont aussi bonnes, voire meilleures, que dans sa zone d'origine en Chine", constate Quentin Rome, chargé d'études au Muséum. Selon l'étude, la plupart des pays d'Europe ont un risque non négligeable de voir ce frelon s'acclimater sur leur territoire, en particulier le long des côtes atlantique et du nord de la Méditerranée. L'Europe de l'Est et la Turquie pourraient être aussi envahies.

En dépit de ce tableau, le frelon asiatique n'est pas encore classé parmi les espèces nuisibles. Car s'il fait des dégâts chez les apiculteurs amateurs, les professionnels, qui réalisent 60 % de la production nationale, sont encore relativement épargnés : "Même si nous constatons un impact récent du frelon sur les miellées tardives de septembre-octobre, les conséquences de sa

répété

- | | |
|---|-----|
| 2. Grève au Samu social : "On laisse des femmes et des enfants à la rue" | 540 |
| 3. Nicolas Sarkozy a-t-il pris ses aises avec la Constitution? | 447 |
| 4. Le secteur bancaire européen prévoit de supprimer plusieurs dizaines de milliers d'emplois | 410 |
| 5. Hippodrome de Compiègne : Eric Woerth avait été averti de la sous-évaluation du domaine | 320 |

Restez connectés

Facebook

Twitter

Votre mobile

RSS

Les newsletters

iTunes

prédation sont faibles et, de toute façon, moins dommageables sur un rucher de 100 unités que sur celui d'un amateur qui en compte généralement une dizaine", explique Thomas Mollet, président de l'Association de développement de l'apiculture en Aquitaine.

Il n'existe pas encore d'étude économique sur l'impact de ces "goinfres" sur la production de miel et les cheptels d'abeilles. Mais les choses bougent. Le ministère de l'agriculture a saisi, en septembre 2010, l'Institut technique de l'apiculture et de la pollinisation afin qu'il travaille sur le sujet.

AUCUNE TECHNIQUE DE PIÉGEAGE FIABLE

Reste la question des piqûres. Rien d'alarmant visiblement en termes de santé publique. Certes, une quinquagénaire est morte en juin dans le Médoc, suite à des piqûres de frelons asiatiques et plusieurs personnes, dont des pompiers, se font régulièrement surprendre par l'insecte. Mais rien d'alarmant. Les hôpitaux d'Agen, de Bergerac ou de Bordeaux, parmi les zones les plus envahies, n'ont pas constaté d'augmentation de cas. "Le *Vespa velutina* n'est pas agressif, surtout s'il est seul, mais il peut être potentiellement dangereux et attaquer avec ses congénères s'il se sent en danger", précise Denis Thiery, directeur de recherche d'une unité mixte de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) de Bordeaux. Depuis 2007, son département travaille sur l'éthologie et les techniques de piégeage de l'insecte.

A ce jour, aucune technique fiable et sélective à 100 % n'a été trouvée. Les apiculteurs utilisent de manière très artisanale un mélange à base d'alcool et de solution sucrée, qui attire, certes, les frelons asiatiques mais aussi d'autres insectes. Une solution que les chercheurs regrettent, surtout quand ces pièges sont placés au printemps, dès le mois de mars, dans l'espoir d'attraper des fondatrices pour diminuer le nombre de nids à venir. "Quand on piège n'importe où, on tue en même temps la faune auxiliaire, des milliers d'insectes sans rapport avec le frelon", proteste M^{me} Villemant. Même si on attrape une centaine de frelons, c'est dérisoire. En revanche, piéger en août à côté des ruchers permet de diminuer la pression sur les abeilles." Ce raisonnement fait fulminer Richard Legrand, spécialiste du frelon à pattes jaunes à l'Union nationale des apiculteurs français : "Si le piégeage est fait de manière régulière, avec un emplacement, un appât et une période bien choisie, comme celle du retour des hirondelles, alors c'est efficace sans trop de casse sur la faune auxiliaire." "De toute façon, il faut être lucide, tranche Claire Villemant : cette espèce fait désormais partie de la faune française. Il va falloir apprendre à vivre avec."

Claudia Courtois

Article paru dans l'édition du 03.08.11

[Abonnez-vous au Monde à 15€/mois](#)

Abeilles et frelons



LES FAITS

La mortalité élevée des abeilles due à des facteurs multiples

LES FAITS

Le gouvernement donne son feu vert à un pesticide redouté des apiculteurs

LES FAITS

Les bourdons, importants pollinisateurs, en fort déclin aux Etats-Unis